

Études internationales

Gordon Mace (dir.), *Regionalism and the State. NAFTA and Foreign Policy Convergence 2007*, Aldershot, Ashgate, 182 p.

Chalmers Larose

Conflits gelés dans l'espace postsoviétique
Volume 40, numéro 4, décembre 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/038952ar
<https://doi.org/10.7202/038952ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larose, C. (2009). Gordon Mace (dir.), *Regionalism and the State. NAFTA and Foreign Policy Convergence 2007*, Aldershot, Ashgate, 182 p.. *Études internationales*, 40(4), 676–678. <https://doi.org/10.7202/038952ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

empirique de ses analyses que par la prise en compte d'un certain nombre de facteurs explicatifs (dont la perspective historique), le lecteur apprenti ou averti pourra autant dépasser le sens commun que bâtir une réflexion approfondie sur les causes des conflits en Afrique. En cela, non seulement cet ouvrage aura permis l'accumulation d'un savoir important sur les conflits en Afrique, mais il aura surtout contribué à une meilleure réflexion analytique de ceux-ci.

Mountaga DIAGNE

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

*RÉGIONALISME ET RÉGIONS –
AMÉRIQUES*

**Regionalism and the State.
NAFTA and Foreign
Policy Convergence**

*Gordon MACE (dir.), 2007, Aldershot,
Ashgate, 182 p.*

Le processus de consolidation de l'Union européenne a tracé la voie à de nombreux questionnements au sujet de la place qu'occupe une structure régionale comme vecteur et déterminant de la politique étrangère des entités qui la composent. Très souvent, le débat tourne autour de l'opportunité d'attribuer un rôle central à une entité intergouvernementale dans la prise en charge de certains domaines clés considérés comme axes stratégiques de la politique d'États souverains. On cherche surtout à savoir si, et dans quelle mesure, les normes et institutions adoptées à l'intérieur d'un espace d'intégration donné peuvent avoir un impact significatif sur les choix des gouvernements, particulièrement en matière d'orientation de leur politique extérieure. À ce sujet, l'ouvrage dirigé

par Gordon Mace de l'Université Laval invite à explorer en profondeur les contours d'une question plus que pertinente : une structure régionale joue-t-elle un rôle observable en matière de convergence des priorités et préférences politiques de ses États membres sur le plan de la politique étrangère ?

En étudiant « l'influence d'une structure régionale sur le comportement des gouvernements », l'ouvrage part du postulat que les institutions, nationales ou internationales, influencent les politiques gouvernementales. Les contributeurs qui y sont associés entreprennent de « soutirer des conclusions fermes au sujet du lien analytique existant entre les institutions et les choix des gouvernements ». Leurs travaux respectifs cherchent à explorer les tenants et aboutissants de ce *hard case* dans le cadre de l'espace nord-américain (ALENA) et au-delà. La plupart des auteurs font partie du Centre d'études interaméricaines de cette même université.

Le livre comporte, en plus de la présentation de la perspective théorique choisie et d'une synthèse de clôture (Gordon Mace), six chapitres thématiques, tous liés d'une manière ou d'une autre à l'impact du processus d'intégration régionale nord-américain sur un enjeu de politique extérieure, par exemple la question de la création d'un espace de libre-échange américain (Gordon Mace et Louis Bélanger), les politiques relatives au commerce international (Louis Bélanger), la sécurité territoriale (Stéphane Roussel, Michel Fortmann et Martin Duplantis), la démocratie et les droits de la personne (Jean-Philippe Thérien), la lutte contre le narcotrafic (Guillermo Aureano) et l'orientation stratégique à l'endroit du régime cubain (Hugo Loiseau).

C'est à Gordon Mace qu'il revient de débroussailler le terrain en présentant l'univers théorique dans lequel s'inscrivent les contributions respectives des auteurs. La perspective empruntée par Mace est fondamentale et utile à plusieurs égards, du moins pour la compréhension de l'ensemble de l'œuvre ; il est important qu'on s'y attarde. Non satisfait des interprétations théoriques développées dans le cadre des approches traditionnelles et conventionnelles (réalisme, libéralisme et interdépendance globale), lesquelles « n'envisagent pas que le régionalisme peut avoir une influence sur les acteurs qui en font partie », Mace accentue de préférence « le pouvoir des normes comme facteurs contraignants du comportement des acteurs ». Notant au passage l'absence d'institutions régionales fortes dans l'espace nord-américain, il observe du même coup que le cadre normatif inséré dans le traité de l'ALENA demeure la seule contrainte pour la participation des gouvernements au niveau communautaire. L'approche de Mace laisse suggérer que la solidité de l'ordre normatif régional agirait comme contrainte sur les choix politiques adoptés par les trois gouvernements nord-américains. Du fait de son haut niveau de légalisation, et en dépit de faibles structures de gouvernance, précise-t-il, le modèle de l'ALENA pourrait avoir une forte influence sur les préférences politiques de ses États membres.

En d'autres termes, même dans le cas d'une structure régionale qui présente un très faible niveau d'institutionnalisation, les normes demeurent source d'influence. Si cette influence n'est pas toujours perceptible, il faut tout au moins la chercher dans ce que l'auteur identifie comme étant la convergence ou l'harmonisation des politiques. La

combinaison de l'ordre normatif régional et les pratiques administratives qui surviennent postérieurement pourraient très bien créer une « convergence politique forte », suggère Mace. Par le filtre d'une démarche hypothético-déductive, l'ouvrage entend donc identifier ces points de convergence – que Mace prend bien soin de distinguer de l'alignement politique – ou de divergence, introduits par et à cause de l'ALENA, sur certains dossiers précis de politique étrangère des *tres amigos* (États-Unis, Canada, Mexique).

Les articles passent au peigne fin cette hypothèse de la convergence forte. On y trouve d'innombrables sources et ressources qui arpentent des dimensions jusque-là inexplorées tant sur le plan de l'articulation de la structure régionale proprement dite que sur celui du chevauchement de la politique extérieure des trois États. Les textes adoptent un ton mesuré et réservé, évitant toute certitude qui laisserait sous-entendre l'adhésion des auteurs à une vision triomphaliste de la convergence des politiques étrangères en Amérique du Nord. Sur des dossiers étroitement liés à l'agenda de l'ALENA, comme les questions relatives aux politiques commerciales (Bélanger), il se dégage plus de préférences politiques divergentes que de convergence. On en arrive au même constat s'agissant de l'analyse des politiques de défense des trois pays (Nelson Michaud) ou de l'étude des questions de sécurité non militaire (Roussel *et al.*).

Les autres enjeux de politique étrangère abordés dans le livre, tels que la promotion de la démocratie dans les Amériques (Thérien), la coopération antidrogue (Aureano) et la politique à l'égard du régime cubain (Loiseau), témoignent pour leur part du « phénomène

de l'alignement ». Dans ces domaines précis, aussi bien le Canada que le Mexique parviennent à modifier sensiblement leurs positions antérieures pour rencontrer celles exprimées par les États-Unis.

À un moment où le débat autour de l'ALENA refait surface en Amérique du Nord, cet ouvrage arrive à point nommé. Il apporte un éclairage nécessaire sur beaucoup d'idées reçues et d'opinions préconçues, surtout celles qui agitent le spectre de la perte progressive d'autonomie des États en raison de l'adhésion de ces derniers à des espaces de libre-échange ou à des initiatives d'intégration régionale. En tout et pour tout, l'ouvrage démontre que, selon le secteur choisi et l'État considéré, l'ALENA peut constituer un facteur conditionnant. Néanmoins, ce dernier n'est nullement une variable explicative de la politique étrangère des trois États nord-américains.

Chalmers LAROSE

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

ASIE

Axis of Convenience. Moscow, Beijing, and the New Geopolitics

*Bobo LO, 2008, Washington, DC,
Brookings Institution Press, 277 p.*

Le renforcement spectaculaire du partenariat entre la Russie et la Chine suscite de nombreux questionnements de la part des théoriciens et des praticiens des relations internationales. Moscou et Beijing parlent d'une alliance stratégique susceptible de changer la face du monde en relevant le défi du nouvel ordre multipolaire, ce qui conduit certains chercheurs à considérer leur relation comme un exemple de la coopération à somme positive. En même temps, les autres

soulignent le danger potentiel de cette alliance entre les deux pays autoritaires et mettent en évidence son caractère plutôt anti-américain. Dans *Axis of Convenience*, Bobo Lo, diplomate de carrière et directeur des programmes russe et chinois au Center for European Reform, offre une vision beaucoup plus nuancée de cette relation bilatérale, sensiblement différente de l'image maintenue par les deux pays et qui est souvent reprise par les experts et le grand public.

L'auteur avance que, malgré le succès évident de la coopération entre Moscou et Beijing dans plusieurs domaines, la relation entre les deux pays est loin d'être une alliance stratégique, car elle repose sur une base chancelante, marquée par le pragmatisme, l'absence de confiance et de valeurs communes ainsi que par une compétition géopolitique. Selon Lo, il s'agit d'une relation instrumentale et, plus encore, d'une importance secondaire pour les deux acteurs concernés, car ce sont les États-Unis qui restent un partenaire incontournable pour la Chine et un point de repère pour la Russie. Lo qualifie le partenariat sino-russe d'une « anti-relation », car il est conditionné par le contexte sécuritaire et ne possède pas d'objectifs endogènes communs.

Lo défend son point de vue en recourant aux outils multidisciplinaires et en privilégiant les arguments d'ordre idéationnel. Il admet qu'après la fin de la guerre froide les deux pays ont su surmonter plusieurs obstacles qui les ont séparés dans le passé en développant la coopération en économie et dans le domaine de sécurité, tout comme l'interaction institutionnelle dans le cadre de l'ONU ou de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Cependant, le caractère purement instrumental de cette relation ne lui permet pas de devenir